

Par amour, par nécessité, pour « emmerder » les homophobes : elles racontent pourquoi elles se sont mariées en 2013

Maelle Le Core

Publié le 23 avril 2023 à 11h00



Mariage pour tous. - © Istock / anastas_

Il y a 10 ans, le mariage homosexuel était au cœur des débats à l'Assemblée nationale. La loi pour « le mariage pour tous » portée par la garde des Sceaux, Christiane Taubira, a été adoptée le 23 avril 2013, et promulguée un mois plus tard. Rencontre avec celles qui ont vu leur quotidien être bouleversé par cet événement historique.

Par Maelle Le Core

Bien sûr, l'amour était là, ainsi que l'envie de se projeter dans [une vie à deux](#). Mais quand on est un [couple lesbien](#), choisir de se marier en 2013, alors que [la loi sur le mariage](#) et l'adoption pour tous les couples vient à peine de passer, cela n'est pas toujours qu'une question de sentiments et d'engagement. Dix ans après les envolées de [Christiane Taubira](#) dans l'hémicycle et la déferlante d'[homophobie](#) décomplexée, plusieurs femmes se souviennent de leur mariage et du sens qu'il y avait en 2013 à être [parmi les premières à se dire « oui »](#).

Céline : « On ne ressentait pas le besoin de se marier, mais on n'avait pas vraiment le choix »

Céline et Laura se sont mariées à Toulouse en novembre 2013, en la seule présence de leurs témoins. Un beau

souvenir, mais surtout « une étape pour une démarche administrative » résumant aujourd'hui Céline qui n'avait pas d'autre choix à l'époque pour être enfin reconnue comme la mère de sa fille née en 2011. Ce n'est qu'à partir de la loi ouvrant le mariage et l'adoption à tous les couples, que les couples de femmes ont pu sécuriser leur famille et permettre à la mère qui n'a pas porté l'enfant d'être aussi reconnue comme parent.

Pour adopter l'enfant, le mariage a donc été un passage obligé : « Bien sûr, c'était aussi par amour, mais ce mariage n'était pas une évidence pour nous. On était déjà [pacsées](#), on s'était déjà engagées l'une envers l'autre. On ne ressentait pas le besoin de se marier, mais on n'avait pas vraiment le choix, il le fallait pour protéger notre famille. »

Au lendemain de ce mariage en tout petit comité, Céline et Laura se rendent directement chez le notaire et lancent la procédure sans attendre et ainsi « être débarrassées ». « On a été dans les premiers dossiers d'adoption déposés ». Le 29 avril 2014, l'adoption est enfin prononcée et Céline enfin considérée officiellement comme la mère de sa fille, née en 2011. Cette fois, Céline et Laura ont organisé une fête pour célébrer cette reconnaissance tant attendue.

« Symboliquement, c'était tellement énorme. » Espérée dans la foulée de la loi ouvrant le mariage pour tous, la loi ouvrant l'accès à la procréation médicalement assistée ([PMA](#)) aux couples de femmes et aux femmes célibataires est pourtant enterrée en 2014 par la gauche qui craint de remobiliser les réactionnaires. Il faudra attendre 2021 pour qu'une révision de la [loi de bioéthique](#) autorise les couples lesbiens et les femmes célibataires à avoir recours à la PMA. Pour autant, en matière de filiation, les couples de femmes ne sont toujours pas logés à la même enseigne que les couples hétérosexuels ayant dû faire appel à un don de gamètes : pour que les deux mères soient reconnues, elles doivent encore passer par une démarche supplémentaire chez un notaire, la reconnaissance conjointe anticipée (RCA).

Delphine : « On l'a presque fait comme un acte politique »

« On s'est rencontrées pendant les [débats sur le mariage pour tous](#), on militait ensemble », se souvient Delphine. [Féministes](#) et engagées, elle et Vanessa traversent en 2013 un tourbillon de réunions et de manifestations, tractent, battent le pavé, alors que les débats font rage à l'Assemblée nationale et que la parole homophobe se déverse dans la rue et dans tous les médias. « C'était un moment très intense, les liens se faisaient très vite, très fort, dans les relations amicales, comme en amour. »

Entre les deux jeunes femmes, la question de se marier est venue assez rapidement. « On l'a presque fait comme un acte politique, c'était l'aboutissement de notre combat, même si c'était loin d'être terminé puisque nous n'avions pas obtenu l'ouverture de la PMA », regrette Delphine.

Au départ, ni l'une, ni l'autre n'ont une envie débordante de se passer la bague au doigt, mais toutes les deux sont convaincues qu'il est possible de s'approprier ce nouveau droit : « Bien sûr qu'il y avait de l'amour, du [romantisme](#) dans notre démarche, mais pour nous, ouvrir le mariage à tous les couples, c'était aussi une façon de changer le sens du mot mariage. Cette institution patriarcale, on était décidées à en faire ce qu'on voulait. »

Le mariage, célébré à Paris l'hiver suivant, constitue alors « une ultime fête de cette victoire », le tout en présence de leur famille, mais aussi de toutes celles avec qui elles ont partagé des mois de mobilisations pour réclamer l'égalité des droits. « C'est la maman de Vanessa qui avait cousu nos tenues », se remémore Delphine. « C'était un beau mariage, classique, avec une [belle déco](#)... mais aussi avec des clins d'œil militants. » Aujourd'hui séparées, elle

et Vanessa partagent la garde de Monique, une chienne Husky baptisée en l'honneur de la militante et penseuse féministe Monique Wittig.

Brigitte : « J'ai envoyé les invitations début janvier en précisant "si la loi ne passe pas, on fera quand même la fête" »

« À l'époque du mariage pour tous, je travaillais sur les Champs Élysées et j'entendais mes collègues se dire "à dimanche !". C'était terrible. C'était offensant », se rappelle Brigitte, qui se dit encore traumatisée des rassemblements de la [Manif pour tous en 2013](#). Avec Nathalie, toutes les deux la soixantaine, elles sont des pacsées de la première heure, et c'est en toute logique qu'elles se sont mariées dès le passage de la loi « pour les emmerder ».

Elles ont même pris les devants dans l'organisation des festivités, prévoyant la date et lançant les préparatifs alors même que la loi était encore en discussion : « J'ai envoyé les invitations début janvier en précisant "si la loi ne passe pas, on fera quand même la fête". » Un mariage avec leurs amis, mais sans leurs familles, qui n'ont jamais vraiment fait partie de leur vie. « On les a informés le lendemain, par sms. »

Ce mariage, alors qu'elles sont en couple depuis 1988, leur a-t-il apporté quelque chose de plus ? « Pendant longtemps, on se présentait l'une et l'autre en disant "ma compagne", et depuis qu'on est mariées, on adore pouvoir se dire "ma femme" », reconnaît Brigitte. Des petits symboles qui ont du sens quand on a grandi et évolué comme elles, avec la peur de se faire agresser parce qu'on est visible et identifiée comme lesbienne et qu'on s'est imposé une forme de discrétion plus par sécurité que par choix.

« On ne se montre pas, mais on ne se cache pas non plus. Si on nous demande, on dit qu'on est un couple. » Aujourd'hui installées dans la campagne champenoise, elles ne mâchent pas leurs mots face à ceux qui auraient à redire sur leur vie : « Rien n'est jamais gagné », résume Brigitte.